

Quelques chiffres

91 m - 488 m Altitude
 3820 ha Superficie
 2576 Nombre d'habitants (2015)

Animations, festivités

- Fête votive le week-end du 1^{er} mai
- Festival de Londres en juillet
- Marché de Noël en décembre

Randonnées et autres activités de plein air

- Passage du GR 60
- Passage du Réseau vert[®] départemental
- Canoë à 8 km du centre village (Moulin de Bertrand).

Autres services

- Hébergements, restauration, commerces, banque
- Poste, gendarmerie
- Services médicaux
- Marché (25/50 exposants) le dimanche matin

Que rapporter ?

Des vins IGP pays-d'oc, pays-d'hérault et val-de-montferand, de la cartagène, des fromages de chèvre fermiers et des pèlarçons, des plantes aromatiques (sirops, huiles).

Retrouver les adresses sur les brochures éditées par l'Office de tourisme ou sur son site Internet !



Directeur de la publication : Pascal Vallet. Textes et photos : Sylvie L'Hostis.

L'Église

Horaires d'ouverture sur : tourisme-picsaintloup.fr

S'il a été prouvé qu'une église existait avant celle-ci, probablement déjà dédiée à saint Martin, son époque de construction reste indéterminée (VI^e siècle ?). L'actuelle est mieux connue quant à sa datation : la révision de textes anciens tend à prouver qu'elle aurait été érigée par les moines de l'abbaye de Gellone (Saint-Guilhem-le-Désert) au début du XI^e siècle, entre 1025 et 1030.

Le prieuré, aussi église paroissiale, devant accueillir un fragment de la vraie Croix, aurait été conçu comme un vaste reliquaire. D'où le soin apporté à sa construction, le plan tréflé évocateur de la croix, la coupole et les divers éléments sculptés tous si rares dans notre région. En ce cas, le patron titulaire aurait donc dû être la sainte Croix, le Sauveur, le saint Sépulcre... Mais il se peut que des enjeux de pouvoir entre seigneurs et ecclésiastiques aient empêché le dépôt de la précieuse esquille avant la fin de la construction de l'édifice. N'ayant pu être déposée dans l'église, cette dernière dû conserver son titulaire initial.

L'église a pu être également une maquette de l'abbaye de Gellone.

Quoiqu'il en soit, elle marque la prééminence de ses moines à l'ouest du vallon de Londres.

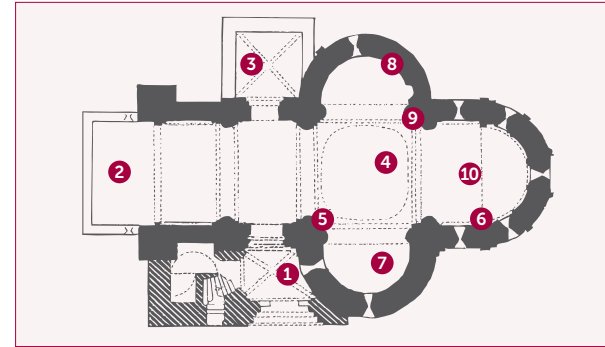
L'architecture extérieure

D'harmonieuses proportions, une grande unité de style, le subtil étagement des volumes sublimé par un sobre décor et les lignes épurées d'un art roman à ses débuts font de ce monument l'un des plus beaux et des plus attachants du bas Languedoc. S'ajoutent à ces grands traits la finesse et la couleur blonde du calcaire lacustre rehaussé par un fin travail de chaque moellon (layage en feuille de fougère) et une belle toiture de lauzes. Et puis son emplacement, et son emplacement, dans le berceau de maisons de caractère, au cœur d'un havre de silence et de paix.

Classée au titre des Monuments historiques (MH), l'église présente toutes les caractéristiques du « premier art roman » languedocien : un soubassement saillant, de petits pilastres plats - les lésènes - reliés dans leur partie supérieure par des arcatures, une corniche moulurée soulignée par une frise en dents d'engrenage qui participe à l'animation du monument. Ce style, provenant de Lombardie via la Catalogne, s'est propagé ici par le biais des évêques de Maguelone.

Remarquer :

- Le porche, une adjonction du XII^e siècle qui servit de base à un clocher au siècle suivant. Menaçant ruine au XIX^e, il fut démolit et remplacé par l'actuel.



D'après Languedoc roman.

À sa gauche, la pierre tombale du 14^e prieur de Saint-Martin surmonté d'un élément de décor de facture préromane provenant peut-être de l'église primitive.

- Le décor sculpté au niveau de la baie méridionale.

L'architecture intérieure

L'édifice présente un plan tréflé, unique en Languedoc.

La nef, unique, à deux travées romanes, est couverte d'une voûte en berceau soulignée par une corniche décorée d'un motif cordé. Ses murs latéraux sont renforcés par des arcs de décharge reposant sur des colonnettes à demi-engagées aux chapiteaux très frustes.

La dernière travée 2 a été ajoutée au XIX^e siècle pour faire face à l'augmentation de la population. Il en est de même pour la chapelle qui renferme aujourd'hui les fonts baptismaux 3, mais destinée alors à recevoir les enfants de l'école.

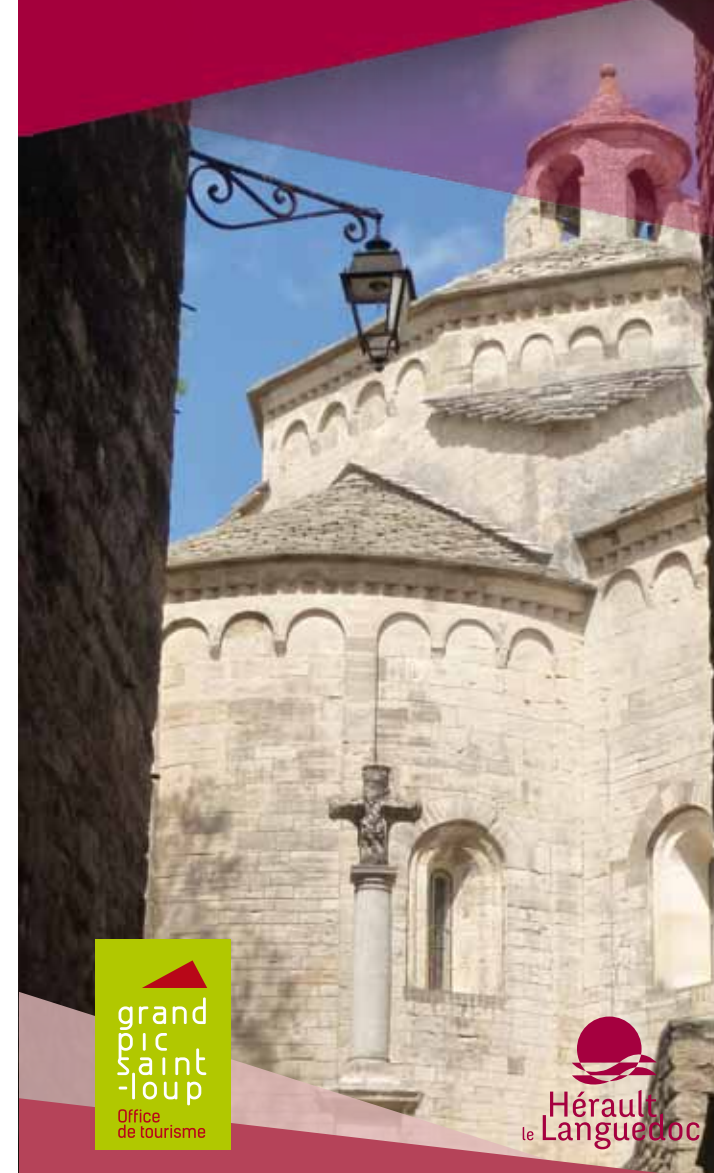
L'édifice offre une originalité toute particulière due à la présence de divers éléments :

- un narthex 1, dit aussi gimel, voûté sur croisée d'ogives, à l'instar de l'abbaye mère,
- une audacieuse coupole 4 construite sans aucun artifice architectural, par la simple juxtaposition des pierres judicieusement taillées,
- la présence d'un décor sculpté : chapiteaux du transept ornés de spirales et de feuillages 5, chapiteau du chœur avec pommes de pins 6, motifs en billette de l'absidiole sud 7 notamment.

Remarquer aussi :

- le bas-relief en plâtre (XVII^e s.) représentant une vierge du rosaire 8,
- la chaire ornée de deux panneaux aux motifs énigmatiques 9,
- l'autel dont la façade est constituée d'un panneau provenant probablement de l'église préromane 10,
- les vitraux épurés de Claude Baillon.

SAINT-MARTIN-DE-LONDRES



ITINÉRAIRE DE DÉCOUVERTE

1 La Place de la Fontaine

Elle est ornée de bassins du XIX^e siècle alimentés par une source du nom de la Gloriette. Hommes et bêtes venaient s'y abreuver.

2 La Tour de l'Horloge

Appartenant aux remparts élevés au XIV^e-XV^e siècle, elle était autrefois découverte comme il se doit afin d'assurer la surveillance. Utilisée comme corps de garde et prison à la Révolution, elle ne reçut sa flèche qu'en 1857 pour porter la cloche des heures ôtée du clocher.

3 Le Grand portail

Il correspond à l'entrée principale du village médiéval, autrefois fortifié.

4 La Tour du vallat d'Ayet

Ce pendant à la Tour de l'Horloge a été décapité et les pierres utilisées dans des constructions du XIX^e siècle.

5 La rue des Remparts

Élargie au XIX^e siècle par la destruction d'une partie de la muraille.

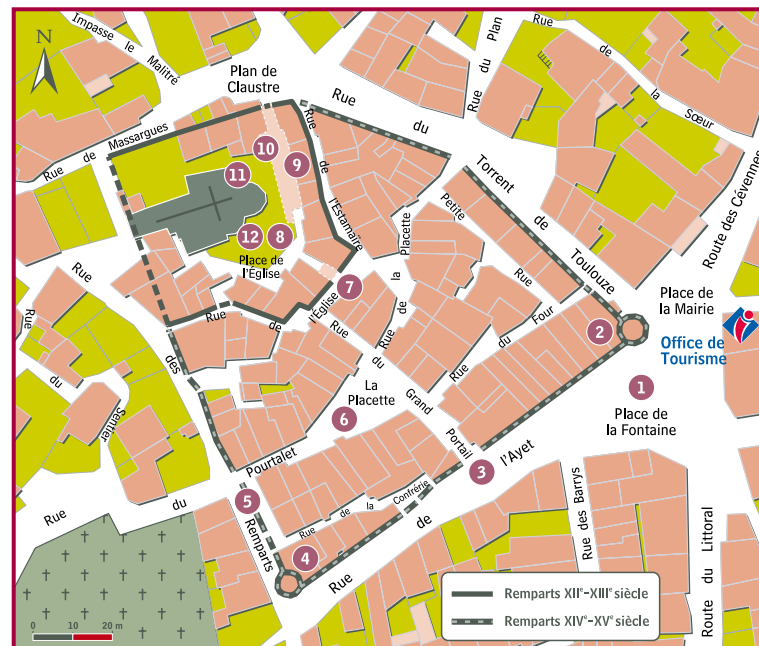
6 La Placette



La place de l'église au milieu du XIX^e siècle. Dessin lavé et encre de Jean-Marie Amelin (Médiathèque de Montpellier).



Centre village



7 Le portail du claustre

Perçée dans la première enceinte, ce fut, à l'origine, la seule entrée au claustre. D'où ses fortifications (vestige de tour carrée à mâchicoulis, traces du passage de la herse et du corps de garde disparu).

8 La Place de l'Église (classée MH)

Le cimetière en occupa toute la surface jusqu'à son abandon définitif en 1782. Un mur, perpendiculaire à l'abside, partageait l'espace en deux pour ménager l'intimité des clercs. Au sud, remarquer les façades des maisons des XVI^e (porte gauche) et XVII^e siècle (porte droite, MH).

9 La Maison prioriale

Transformée ensuite en presbytère, elle a subi de nombreuses modifications à partir du XVII^e siècle. L'on y adjoignit notamment une galerie couverte.

10 Le Puits

Autrefois élevé jusqu'au premier étage, il s'est vu orné d'une dalle d'origine inconnue gravée de dessins énigmatiques au XIX^e siècle.

11 La Sacristie

Elle a été bâtie au XVII^e siècle.

12 La Croix (XVII^e s. / MH)

Originale pour la région, elle est gravée sur ses deux faces. La Vierge a la tête dans les étoiles. Celle du Christ est entourée de rayons de soleil ; son visage est serein.

Quelle origine pour Londres ?

À l'époque celtique, *Llyn dinas*, devenu la ville de Londres, désignait « la colline de l'étang » chez nos voisins anglais. En Languedoc, *Loundro* aurait signifié « bourbe, eaux croupissantes » et les termes *Lundras*, *Lundrias*, *Doundras*, qui après mutation ont donné Londres, ont été utilisés dans les écrits médiévaux pour caractériser notre vallon aujourd'hui asséché. Il reste néanmoins souvent noyé dans la brume échappée des sols jadis envahis par les marécages.

La genèse du village

La présence de terres cultivables a dû, selon toute vraisemblance, déterminer l'occupation précoce des rebords du bassin de Londres dès les temps préhistoriques. Toutefois, le site du village semble être resté pendant longtemps en marge du tracé antique est-ouest attesté au pied du Pic Saint-Loup, et même de la grande voie commerciale sud-nord jusqu'au XVIII^e siècle, époque à laquelle les consuls demandèrent un raccordement à la grande route Montpellier-Ganges passant encore par Mas-de-Londres.

L'on pourrait donc envisager le village comme un regroupement volontaire d'habitants des alentours le long d'une draille importante au milieu de l'époque médiévale. Aggloméré auprès d'un hameau portant le nom de Saint-Martin, l'habitat se serait développé à partir d'une zone de protection spirituelle,

correspondant à ce qu'il fut plus tard convenu d'appeler le *claustre*, établi autour d'une église dont l'existence serait à rapprocher de la présence d'une source sacrée aux temps païens.

Après s'être affirmé dès le haut Moyen âge, le claustre nous est parvenu ici intact, protégé par des murailles édifiées sur son pourtour au XII^e ou XIII^e siècle.

Les maisons dévalant peu à peu la pente, ont ensuite été englobées dans une seconde enceinte au XIV^e-XV^e siècle afin de se protéger des Routiers que les intermèdes de la Guerre de Cent ans contraignaient au pillage.

Peu à peu, les logements débordèrent à l'extérieur des remparts. Les temps devenus plus sûrs, ceux-ci se percèrent de portes et de fenêtres et des *barrys* (faubourgs) apparurent, tel celui qui borde le sud de la place de la Fontaine.